

REVUE
DES
ÉTUDES ISLAMIQUES

PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Tome XXXII — ANNÉE 1964

CAHIER I — MÉMOIRES

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, Rue Vavin, 12
—
1965

NOUVEAUX DOCUMENTS SUR L'HISTOIRE RELIGIEUSE ET SOCIALE DE DAMAS AU MOYEN AGE

On savait que la grande mosquée de Damas, centre religieux d'une ville qui avait été la capitale administrative de l'empire umayyade et était restée au cours des siècles un des principaux foyers de la pensée islamique, avait abrité très tôt l'enseignement de nombreux maîtres et qu'elle avait encore conservé ce rôle lors même que les étudiants eurent à leur disposition les madrasas qui furent la gloire des régimes zankide et ayyoubide.

On savait aussi que ce monument vénérable, où subsistent de nombreux éléments architecturaux et décoratifs d'époque umayyade, avait eu une histoire mouvementée, que marquèrent plusieurs incendies connus des chroniques anciennes et suivis chaque fois de reconstructions plus ou moins importantes : le premier s'était situé à la fin de l'époque fatimide et avait été l'occasion d'un remaniement architectural de la salle de prière au temps du saldjoukide Tutush ; d'autres avaient entraîné diverses restaurations de l'époque mamlouke, notamment après la prise de Damas par Tamerlan ; le dernier s'était signalé, en 1893, par de si considérables dégâts que l'intérieur du monument avait été pratiquement réduit à l'état de ruine, ce dont témoignent encore les photographies prises à l'époque par l'archéologue Max van Berchem (1).

On ne s'étonnait donc point que pareil sanctuaire ne conservât, en son état actuel, pratiquement aucune trace de l'activité intellectuelle qui s'y

(1) Voir Max van Berchem, *Notes archéologiques sur la mosquée des Omeyyades*, dans *BEO*, VII-VIII (1937-1938), p. 39-56. Sur l'histoire même du monument voir J. Sauvaget, *Les monuments historiques de Damas*, Beyrouth, 1932, p. 12-38.

était déployée durant des siècles d'une manière presque continue. Seuls de très rares vestiges damascains de sa bibliothèque avaient été à ce jour signalés, et encore de manière peu précise (1). Rien n'autorisait à penser qu'il en existait ailleurs d'autres fragments en nombre beaucoup plus considérable et c'est de manière imprévue que nous avons en juillet 1963, au cours d'une mission accordée par l'Institut français d'archéologie d'Istanbul (2), été mis en présence de l'imposant ensemble de documents qui fait ici l'objet d'une première et succincte présentation.

Il s'agit essentiellement de liasses de feuillets ou de rouleaux en parchemin, et pour une moindre part en papier, qui furent transportés à Istanbul par les soins des autorités ottomanes après le dernier incendie qui ravagea la grande mosquée de Damas, celui de 1893, et qui se trouvent actuellement au Musée des arts turcs et islamiques d'Istanbul où ils sont restés en lieu sûr depuis de longues années. C'est là que nous avons pu les consulter, grâce à l'extrême obligeance de l'actuel conservateur de ce musée, M. Can Kerametli, grâce aussi au bienveillant accueil de M. Hayrullah Örs, directeur général du musée de Top Kapi Saray. Les facilités de travail que l'un et l'autre nous ont accordées, après avoir attiré notre attention sur ce précieux dépôt, leur ont acquis à notre reconnaissance des titres que nous ne saurions oublier.

Ces feuillets qui se montent au nombre de plusieurs milliers avaient déjà fait l'objet d'un inventaire turc très sommaire, consigné dans un registre ne portant d'autre titre que *Şamdan gelen evrak* « feuillets provenant de Damas ». Mais personne ne s'était alors préoccupé de préciser les origines du fonds et la tradition orale seule affirme actuellement qu'il s'agit de documents provenant de la grande mosquée de cette ville. L'état dans lequel ils se trouvent, avec les traces nettes de dégâts par le feu et l'eau, le pourcentage dominant qu'on y observe de fragments d'ouvrages religieux et le caractère damascain des quelques pièces d'archives qui s'y trouvent mêlées, nous permettent de tenir cette opinion pour vraisemblable.

De ces feuillets l'immense majorité constitue un ensemble vraiment

(1) On ne pouvait d'abord y rattacher que le ms. d'al-Qābisī signalé *infra*, p. 8 n. 12. Tout récemment cependant, à propos de la publication d'un fragment de Bible en arabe sur parchemin, il vient d'être fait état d'une collection de fragments de ce genre conservée au Musée de Damas et provenant, au dire de M. Dja'far al-Hasanī, de la Qubbat al-Khazna de la grande mosquée de la ville ; cf. M. Hanānū, *Min al-Tawra*, dans *RAAD*, XXXIX, 1964, p. 313-314.

(2) Mission que nous dûmes à l'obligeance de son directeur, M. Louis Robert, que nous sommes heureux de remercier ici.

exceptionnel de Corans anciens dont l'intérêt paléographique reste encore à déterminer avec exactitude. Au milieu de cette masse de copies du même texte sacré figurent également quelques vestiges d'ouvrages plus variés ainsi que des documents privés non dépourvus de valeur historique. Ce sont ces deux dernières catégories de fragments inscrits, dont certains se présentent sous la forme de rouleaux, qui méritaient d'être examinées en premier lieu, dans la mesure où il était possible de les extraire de l'ensemble, et c'est le résultat de l'enquête partielle menée dans ce dessein que nous présentons aujourd'hui.

Non seulement cette enquête nous a en effet permis d'apprécier l'utilité qu'il y aurait à inventorier plus complètement un fonds de cette importance — même s'il ne subsiste aucun espoir d'y trouver des mss. entiers ni des documents absolument intacts —, mais elle nous a conduit à formuler un certain nombre de conclusions relatives à l'orientation de ce fonds en même temps qu'elle nous fournissait matière à quelques prochaines publications et nous révélait un type de document jusque là non signalé, du moins à notre connaissance, le « certificat de pèlerinage ».

De ces certificats de pèlerinage qui constituent peut-être l'apport le plus neuf de la découverte d'Istanbul, il ne nous est certes pas encore possible de traiter aujourd'hui en détail. Nous n'avons pu en étudier au cours de nos premières investigations qu'une dizaine de pièces souvent incomplètes ou fâcheusement détériorées et l'éventail en reste insuffisant, eu égard à l'importance de la collection. Nos observations, toutes imparfaites qu'elles soient, permettent toutefois d'établir les faits suivants.

Il s'agit de certificats remontant tous à peu près à la même période, puisque les spécimens datés que nous avons eu entre les mains s'échelonnent entre 500/1107 et 651/1253. Inscrits sur des rouleaux de papier de grande taille et visiblement faits pour être exposés par leurs possesseurs, ils étaient délivrés à la Mekke devant témoins à des fidèles ayant accompli le grand ou le petit pèlerinage (*ḥadīdj* ou *'umra*) au bénéfice d'un tiers également mentionné dans le certificat. Une calligraphie soignée, avec recours à des lignes en plus gros caractères disposées de manière régulière et utilisation d'encre de plusieurs couleurs, fait de certains d'entre eux de petites œuvres d'art, enrichies même éventuellement de représentations illustrées, à la fois naïves et schématiques, du haram de la Mekke et de ses environs. D'autres diplômes sont moins somptueusement présentés, mais tous offrent une grande variété de types d'écriture, tantôt orientaux tantôt occidentaux, et devaient

avoir été établis par de véritables spécialistes de ce genre d'enluminures ; on peut même affirmer que certains exemplaires où les noms des titulaires ont été écrits d'une autre main, dans des blancs ménagés au préalable, avaient été préparés à l'avance et utilisés ensuite selon la demande.

Le texte de ces certificats comprend l'énumération détaillée des rites accomplis pour chaque pèlerinage et utilise des formules apparemment stéréotypées qui n'en comportent pas moins, d'un exemplaire à l'autre, de notables divergences qu'il serait utile d'étudier. Les pratiques auxquelles il est fait ainsi allusion sont intéressantes à comparer à celles qui sont décrites à la même époque dans des récits de pèlerinage tels que la *riḥla* d'Ibn Djubayr. Mais l'originalité de ces certificats de même époque, caractéristiques à ce qu'il semble des milieux seldjoukide et ayyoubide, est surtout d'attester alors la fréquence d'un usage, celui du pèlerinage de remplacement, qui était, on le sait, autorisé par les juristes, mais dont on ignorait qu'il eût été jamais si répandu ni garanti de manière aussi officielle. De la sorte ils constituent des documents extrêmement précieux pour l'histoire, difficile à reconstituer, des modalités anciennes du pèlerinage et de la faveur que cette obligation cultuelle rencontra durant la période médiévale.

A titre d'exemple, et en attendant la publication d'ensemble que méritent ces certificats, nous nous contenterons de donner ci-après en appendice la traduction d'un spécimen qui, bien que non daté, présente un texte complet.

On peut encore se demander pourquoi de pareils certificats, qui auraient dû normalement rester entre les mains de leurs propriétaires, ont pu se trouver rassemblés dans une salle de la grande mosquée. Aucune découverte similaire n'ayant jamais été signalée, on ne propose qu'à titre d'hypothèse la seule explication qui vienne à l'esprit, à savoir que ces documents aient été jadis exposés publiquement pour que chacun connaisse les mérites acquis par les bénéficiaires, puis aient été rangés dans une sorte de dépositaire au moment où on les mettait au rebut.

Ces documents exceptionnels s'accompagnent dans le même lot de trois pièces d'archives d'un type plus courant, dont une, l'acte de vente sur parchemin, remonte au iv^e/x^e siècle et dont il faut supposer que la présence au milieu d'un groupe par ailleurs homogène est purement accidentelle. Ces trois pièces d'archives que nous publierons par ailleurs ont été numérotées en fin de liste dans l'inventaire provisoire ci-joint qui tient compte seulement des fragments non coraniques.

C'est en effet sous la forme d'un catalogue succinct que nous avons choisi

dès maintenant de présenter les éléments que nous avons eus entre les mains et dont certains seulement pourront donner lieu dans l'avenir à des études plus approfondies. Il s'agit d'une soixantaine de fragments d'importance inégale, qui vont du feuillet simple ou double, subsistant seul d'un volume irrémédiablement perdu, au cahier de plusieurs folios conservant un texte plus long. Tous ont subi des dommages plus ou moins importants et se présentent, soit avec des lignes effacées par l'humidité, soit avec des déchirures, des trous et des bords rognés ou brûlés. Dans quelques cas il a été possible d'en regrouper plusieurs comme appartenant au même exemplaire, en se fondant à la fois sur le contenu des passages identifiés et sur des critères externes d'observation (type d'écriture, couleur d'encre, format, nombre de lignes à la page, quoique ces deux derniers critères ne puissent être utilisés qu'avec précaution pour un matériau aussi rare et coûteux que le parchemin, employé donc sous forme de feuillets souvent irréguliers).

Ces fragments sont dans l'ensemble nettement plus anciens que les certificats de pèlerinage. Non seulement certains présentent une graphie archaïque qui peut remonter aux II^e-III^e/VIII^e-IX^e siècles, mais la plupart d'entre eux, du fait même qu'ils sont en parchemin, ne sauraient être plus récents que le V^e/XI^e siècle ; c'est à cette époque, on le sait (1), que le parchemin, déjà abandonné en Orient, le fut aussi en Occident. Nos feuillets confirment le fait, puisque la date la plus récente que nous y ayons relevée est celle de 414/1023 (*infra*, n° 35) et que, pour les spécimens non datés, aucun d'eux ne comporte d'élément obligeant à le situer plus tard que le milieu du V^e/XI^e siècle. C'est dire qu'ils présentent d'emblée un double intérêt paléographique, dû pour une part à leur ancienneté et pour l'autre à la rareté des spécimens de ce genre actuellement connus. Mais cet intérêt s'affirme encore davantage lorsque l'on prend conscience, à la suite d'un examen même rapide, de la variété des types d'écriture dont ils témoignent, depuis des écritures anguleuses soignées, plus ou moins proches de graphies attestées pour d'anciens Corans sur parchemin, jusqu'à des écritures cursives déjà nettement évoluées,

(1) Voir, sur l'utilisation du parchemin, A. Grohmann, *From the world of arabic papyri*, Caire, 1952, p. 46-49 ; le même, *Einführung und Chrestomathie zur arabischen Papyruskunde*, Prague, 1955, p. 71-72 ; le même, *ET*, s.v. *Djild* ; H. R. Idris, *La Berbérie orientale sous les Zirides*, II, p. 637-638 ; rappelons que, d'après le géographe al-Muqaddasi (fin du IV^e-X^e siècle), tous les Corans et les registres étaient de son temps écrits sur parchemin au Maghrib (pp. 48-49).

Selon A. Grohmann, les parchemins les plus tardifs conservés dans les grandes bibliothèques européennes remontent à 356/967 (à Vienne), 418/1027 (à Berlin), 451/1059-1060 (à Heidelberg) et 460/1069 (à Londres). Mais il faudrait aussi tenir compte des parchemins littéraires retrouvés dans un dépositaire de la grande mosquée de Kairouan et dont l'inventaire n'a pas encore été publié.

sans oublier que dans une majorité d'entre eux se reconnaissent des traits spécifiquement occidentaux : type d'encre et de calame utilisés, apparence des caractères et même détails de la ponctuation de certaines lettres.

La nature des sujets abordés dans ces divers fragments mérite encore davantage de retenir l'attention. Le classement adopté dans notre essai de catalogue fait en effet d'abord ressortir la place de premier plan occupé dans ce lot par les ouvrages dénotant des préoccupations religieuses : recueils de prières (10 numéros), études coraniques (9 numéros), textes juridiques (20 numéros) et théologiques (2 numéros), traditions édifiantes (8 numéros), auxquels s'ajoutent seulement 5 fragments de caractère nettement profane, touchant à la grammaire, à la poésie ou aux prescriptions médicales.

Des recueils de prières il est à observer qu'à l'exception de l'ouvrage nommément attribué au juriste kairouanais al-Qābisī (n° 7), ils n'appartiennent point à la catégorie des ouvrages d'érudition destinés à transmettre l'enseignement d'un maître, mais semblent avoir plutôt joué le rôle de mementos personnels portant dans deux cas le nom de leur propriétaire (n°s 1 et 2) et conservant simplement à son intention des textes jugés efficaces. En revanche les études coraniques et les textes juridiques relèvent de disciplines habituelles dans la science islamique au moyen âge et tirent leur valeur des tendances intellectuelles que l'on peut y discerner après y avoir relevé, soit des textes connus par ailleurs dont on a identifié ici de nouvelles copies, soit des fragments inédits expressément assignés à des auteurs connus.

C'est à leur sujet que surgissent les questions les plus intéressantes, posées par leur aspect visiblement maghribin. Presque tous les ouvrages de droit sont de fait, soit des copies du recueil fondamental de Mālik (n°s 20-23), soit des écrits de juristes mālikites occidentaux plus ou moins célèbres, 'Alī b. Ziyād (n° 24), Sahnūn (n°s 26-30), Ibn Abī Zayd (n°s 32-33), Abū 'Imrān al-Fāsī (n° 35). A ces divers noms on ajoutera ceux d'al-Qābisī, auteur d'un écrit relatif au bon usage des prières (n° 7), et de Khalaf b. 'Ammār, auteur d'un manuel de lecture coranique (n° 17), en constatant que la seule exception flagrante concerne l'oriental shāfi'ite Ibn Sallām (n° 25). Enfin un dernier fait à noter est que l'ouvrage anonyme de lecture coranique n° 19 se réfère à des traditions occidentales remontant à des disciples de Nāfi'.

Orientation mālikite, origine occidentale des auteurs et caractère maghribin de l'écriture utilisée dans la plupart des fragments s'ajoutent donc pour permettre d'établir que ces divers textes relèvent d'une école de pensée et d'un milieu culturel nettement localisés dans le temps et l'espace, la « civi-

lisation kairouanaise » d'époque zīrīde qui vient tout récemment d'être mise à l'honneur (1). Dans un cas précis nous savons même que l'ouvrage d'Abū 'Imrān a été copié en Ifrīqiya, puisqu'en 414 h. cet auteur résidait en Occident (2). Est-il besoin de dire qu'à première vue le fait n'a pu que nous surprendre et que nous ne nous attendions pas à trouver à Istanbul, parmi des feuillets provenant de la grande mosquée de Damas, des parchemins kairouanais ni des textes attestant la vigueur de la tradition mālikite dans une ville où furent surtout dispensés, au moyen âge, les enseignements des écoles shāfi'ite, hanafite ou encore hanbalite.

Or c'est précisément dans cette circonstance étrange que réside la meilleure preuve de l'authenticité de l'attribution du fonds. Dans la ville de Damas en effet les madrasas mālikites ne furent jamais nombreuses — deux collèges seulement, et encore fondés à une époque relativement tardive, le premier par Saladin et le second en pleine époque ayyoubide (3) —, mais cette carence fut longtemps compensée par l'activité, à l'intérieur même de la grande mosquée, d'une *zāwiya* mālikite qui connut notamment sous le règne de Nūr al-dīn un regain d'importance (4). C'est la bibliothèque particulière de cet organisme qu'il est vraisemblable de retrouver dans le lot de documents sauvés du dernier incendie de la grande mosquée, soit que cette bibliothèque ait été conservée en tant que telle jusqu'au xix^e siècle, soit plutôt que ses restes les plus précieux aient été, à l'époque où ils n'étaient plus utilisés, rangés dans un dépositaire où ils se seraient trouver côtoyer des feuillets de diverses origines : certificats de pèlerinage et vestiges d'anciens Corans, ces derniers trop nombreux pour avoir appartenu à cette une *zāwiya*.

Reste à savoir à quel moment ces textes, qui devaient ainsi servir de base à l'enseignement du mālikisme à Damas, avaient été transportés en Orient. Il ne semble pas que ce pût être dès le milieu du v^e/xi^e siècle, car à cette époque les communications terrestres étaient coupées par l'État fatimide et le trafic maritime commandé par les Chrétiens (5). On serait plutôt tenté de penser à une date correspondant à ce mouvement d'expatria-

(1) Voir maintenant sur cette civilisation H. R. Idris, *La Berbérie orientale sous les Zīrides*, Paris, 1962, où figurent tous les personnages que nous rencontrons ici.

(2) Selon H. R. Idris, *Deux maîtres de l'école juridique kairouanaise sous les Zīrides*, dans *AIEO*, 1955, p. 42-58.

(3) Voir Ibn Shaddād, *al-A'lāq al-khatira*, t. II (Description de Damas), éd. S. Dahan, Damas, 1956, p. 253.

(4) Ibn Jobair, *Voyages*, traduction M. Gaudefroy-Demombynes, Paris, 1949-1956, p. 314 et 331-332 (= éd. Wright, p. 272 et 285).

(5) Cf. H. R. Idris, *La Berbérie orientale*, II, p. 714.

tion des lettrés maghribins qui se produisit, à en croire Ibn Djubayr, au temps de Nūr al-dīn et de Saladin, donc au milieu et à la fin du VI^e/XI^e siècle. Alors, nous dit cet auteur qui devait être particulièrement bien renseigné sur ce point, la science maghribine trouva refuge à Damas où la *zāwiya* mālikite maghribine de la grande mosquée fit l'objet de particulières largesses de la part du souverain, entraînant les savants étrangers à y résider pour trouver des conditions de travail favorables (1).

Il ne nous appartient pas de rechercher ici les raisons d'une attitude gouvernementale qui était évidemment liée à la politique de redressement sunnite et qui contribua à colorer l'évolution ultérieure de l'enseignement religieux à Damas. Mais il est significatif de voir les dires d'Ibn Djubayr si bien illustrés par la découverte de l'existence ancienne à Damas d'un fonds d'ouvrages mālikites, spécifiquement occidentaux (2), qui n'y avaient pas été réunis par le hasard, mais correspondaient au fonctionnement d'un organisme religieux précis. C'est de fait la nature même des études poursuivies par maîtres et étudiants dans le cadre de la *zāwiya* maghribine de la grande mosquée de Damas qu'évoquent en quelque sorte les titres de ces ouvrages, depuis les textes juridiques et les études coraniques jusqu'aux recueils de prières plus ou moins personnels attestant, les uns comme les autres, combien la pratique cultuelle restait alors profondément liée aux études d'érudition religieuse.

Témoins donc, à travers la vie de cette *zāwiya*, de la vie religieuse et culturelle en Syrie à une époque qui y fut particulièrement brillante, ces textes le sont encore de la civilisation kairouanaise qui culmina pendant la période zīrīde. Certes dans ce domaine leur intérêt reste limité puisque nous ne disposons d'aucun texte complet et que les fragments du *Muwaṭṭa'*, de la *Mudawwana* ou de la *Risāla* n'apportent pas de variantes importantes. Nous y relevons toutefois des enseignements qui méritent d'être retenus, ne serait-ce que l'existence de quatre ouvrages jusque là inconnus, ceux de 'Alī b. Ziyād, d'al-Qābisī, d'Abū 'Imrān et de Khalaf b. 'Ammār, ainsi que celle d'études coraniques dont on ne connaît guère l'équivalent à une époque plus tardive. Si nous laissons aux spécialistes de la pensée musulmane en Occident le soin d'en approfondir davantage la signification et la portée, il nous semble utile de souligner combien se trouve, une fois de plus, affirmée par ce fait la réalité des interférences qui existèrent toujours entre les diverses régions du monde musulman médiéval.

(1) Cf. Ibn Jobair, *Voyages*, *ibid.*

(2) Auxquels on peut sans doute ajouter l'exemplaire du *Mulakhkhiṣ* d'al-Qābisī, sur parchemin, conservé au musée de Damas : Idris, *La Berbérie orientale*, II, 772, d'après H. H. 'Abd al-Wahhāb.

INVENTAIRE PROVISOIRE DES FRAGMENTS NON CORANIQUES.

I. *Recueils de prières.*

Il s'agit d'un ensemble de fragments comportant, soit des textes d'invocations (*du'ā'*) à réciter en diverses circonstances et généralement attribuées aux premiers personnages de l'Islam, le Prophète ou l'un des quatre premiers califes, soit encore la liste des « noms de Dieu », soit enfin des traditions prophétiques portant sur les usages à pratiquer après l'accomplissement de prières importantes comme celles du vendredi.

Ces fragments sont, pour la plupart, écrits dans une graphie archaïque rappelant celle des anciens Corans. Leur contenu ne paraît pas de nature à renouveler, sauf examen plus approfondi, nos connaissances ; mais l'ancienneté de ces textes leur confère une valeur toute particulière, car ils peuvent constituer les sources d'ouvrages plus tardifs et ils fournissent d'autre part des témoignages précieux sur la pratique religieuse ancienne. Certains d'entre eux sont en outre assez longs, de dix à vingt folios. A ces divers titres, ils méritent de faire l'objet d'une étude que nous réservons pour un proche avenir, mais auront déjà été présentés ici de manière succincte dans l'ordre chronologique approximatif que nous a suggéré l'examen de leurs graphies.

1. Inv. n° 8575 : 20 fol., dim. 11 × 12 cm, 8 l., écriture anguleuse archaïque d'aspect régulier, munie de « points-voyelles » en couleur, présentant des analogies avec la graphie coranique iraquienne des II^e-III^e siècles h.

Contenu : le fragment se compose de deux textes distincts brochés ensemble et dont le premier seul est complet.

Premier fragment (fol. 1 a-9 b) : cahier personnel ayant appartenu à un certain 'Abd al-Wāhid b. al-Ḥasan b. Farīd qui n'a pu être identifié. La première page porte la mention *Daftar fihi du'ā'. Baraka min Allāh li-ṣāhibihi. Amīn.* Sur la dernière on lit l'indication *Kitāb fihi du'ā' wa-ghayruhu li-'Abd al-Wāhid b. al-Ḥasan b. Farīd* (1).

Le cahier contient le texte d'invocations recommandées par le Prophète en diverses circonstances ainsi que des traditions sur des pratiques méri-

(1) Sur l'usage des « cahiers » à une époque ancienne, voir N. Abbott, *Studies in Arabic Literary Papyri*, I, Chicago, 1957, p. 22-24, et *EI²*, s. v. *Daftar* (art. de B. Lewis).

toires. Invocations et traditions sont précédées d'*isnād*-s remontant à des Compagnons ou à des personnages tels que Sufyān al-Thawrī qui vécut sous le califat d'al-Manṣūr. L'examen des *isnād*-s tendrait à faire attribuer la rédaction au début du III^e siècle h.

Deuxième fragment (fol. 10 b-21 a, dont 4 feuillets en papier et le dernier feuillet coupé à la moitié) : ensemble de récits d'édification qui remontent pour la plupart au Prophète et sont parfois précédés d'*isnād*-s.

2. Inv. n° 9603 : 10 fol., 12 × 17 cm, 11 l., écriture anguleuse archaïque, munie de « points-voyelles » en couleur, analogue à celle du numéro précédent. Les premiers feuillets, partiellement brûlés, sont en très mauvais état.

Contenu : cahier personnel ayant appartenu à un personnage dont le nom, en écriture courante « brisée », était inscrit sur la première page. On ne lit plus aujourd'hui que : *hadhā l-djuz' li-'Abd ... b. al-Ḥasan*.

On y relève successivement une litanie comportant les noms de Dieu, le texte d'invocations à prononcer en diverses circonstances et le texte de prières attribuées aux quatre premiers califes Abū Bakr, 'Umar, 'Uthmān et 'Alī.

3. Inv. n° 3112 : 19 fol., 10 × 12 cm, 7 l., écriture archaïque soignée (allongement de certaines lettres) présentant à la fois des analogies avec l'écriture utilisée dans les papyri administratifs anciens (notamment pour les formes de *dāl*, de *kāf* final et de *yā'* final) et des signes nets d'évolution vers le coufique « brisé » (formes des *alif*, *djīm* et *mīm*). A dater approximativement du III^e siècle h.

Contenu : liste des noms de Dieu (fol. 2 a-5 b), traditions sur la vertu de la récitation de ces noms (notamment tradition due à al-Ḥasan al-Baṣrī et relative à Idrīs à qui Dieu aurait enseigné quarante de ces noms) et invocations diverses (fol. 6 a-20 a), invocations à prononcer après chaque *takbīr* lors de la Prière sur les morts (fol. 20 b-21 b).

4. Inv. n° 3708 : 1 fol., 9 × 12 cm, 6 l., écriture archaïque correspondant à celle du n° précédent (sauf pour les allongements de lettres, moins sensibles), soignée, munie de traits en guise de signes diacritiques ainsi que de « points-voyelles » en rouge.

Contenu : court fragment d'une litanie mentionnant les divers noms de Dieu.

5. Inv. n° 7703 : 1 fol., 12 × 34 cm, 35 l., fragment de rouleau dont le verso est effacé, écriture anguleuse légèrement brisée.

Contenu : invocations et prière de louange, puis litanie à partir des « noms de Dieu contenus dans le Coran ».

6. Inv. n° 3478 : 10 fol., 11 × 17 cm, 7 l., écriture anguleuse « brisée » de type maghribin, textes séparés par des rosaces et titres calligraphiés en milieu de lignes.

Contenu : texte incomplet d'invocations parmi lesquelles une « prière de la délivrance » attribuée au Prophète (fol. 3 a-7 a), une invocation à réciter après la Prière d'après Dja'far b. Muḥammad (fol. 7 a-8 b), une « demande de pardon de ses fautes » récitée quotidiennement par 'Alī (fol. 8 b à 10 a, d'après un *isnād* mentionnant un certain Abū Aḥmad al-Naṣībī al-Ḥusaynī), une invocation de 'Alī (fol. 10 a-b).

7. Inv. n° 8254 : 13 fol., 10,5 × 14,5 cm, 20 l., écriture cursive peu soignée de caractère maghribin, mauvais état (pages délavées, déchirures).

Contenu : la première page porte le titre *Kitāb fī hikam wa-ādāb ta'līf al-shaykh — naṣr Allāh 'alayhi — Abū (sic) l-Ḥasan b. al-Qābisī*. L'auteur du recueil est donc le célèbre propagateur kairouanais du mālikisme, al-Qābisī (m. 403/1012) (1), qui manifestait en l'occurrence des préoccupations analogues à celles dont témoigne son œuvre bien connue sur « les règles de conduite des maîtres d'école ».

Le caractère de l'ouvrage ressort des têtes de chapitres que l'on relève dans ces feuillets : *Bāb fī l-dhikr wa-l-du'ā'* (fol. 5 a), *Bāb sayyid al-istighfār* (texte d'une invocation attribuée au Prophète, fol. 6 a), *Bāb al-qawl fī l-ṣabāḥ wa-l-masā* (textes de prières, fol. 6 b), *al-qawl 'inda l-manām wa-l-qiyām* (fol. 6 b), *Bāb al-istighātha 'inda l-maṣā'ib wa-tafsīr innā lillāhi wa-innā ilayhi rādji'ūn* (fol. 8 b), *Bāb al-istikhāra 'inda l-ḥādījāt* (fol. 9 b), *Bāb al-du'ā' li-nafsika wa-li-ahlīka* (fol. 11 b), *Bāb kayfa yas'alu man huwa fī kifāya (?)* (fol. 13 a), *Bāb du'ā' akhar yanbaghī an yad'ū bihi al-'abd fī khātima kullī madjlīs* (fol. 13 b), *Bāb dhikr mā yalzamu al-mu'min naṣahu* (fol. 13 b).

8. Inv. n° 8043 : 2 fol., 21,5 × 26,5 cm, 18 l., écriture maghribine.

Contenu : invocations.

(1) Sur cet auteur voir *GAL*, S. 277, et Idris, *La Berbérie orientale*, II, 773 sqq.

9. Inv. n° 6671 : 2 fol., 13 × 8,5 cm, 11 l., écriture maghribine (certaines lignes qui avaient été effacées ont été réécrites en écriture orientale).

Contenu : invocations.

10. Inv. n° 5367 : 2 fol., 7 × 10 cm, 32 l., petite écriture arrondie, très fine.

Contenu : invocations.

II. Études coraniques.

Sous ce titre ont été groupés quelques fragments qui appartenaient à des ouvrages de type divers, ayant tous néanmoins pour trait commun d'étudier le texte coranique. A côté d'un *tafsîr* classique et d'ouvrages consacrés aux problèmes de la « lecture » coranique, on y relève une liste de fins de versets, un index des principales expressions contenues dans le Coran, une liste des versets exprimant une même idée. Il s'agit, dans ces derniers cas, de manuels qui étaient destinés à mieux faire connaître le texte même du Livre sacré et durent donc à ce titre jouer un grand rôle dans les premiers temps de l'Islam, mais dont les spécimens anciens sont restés jusqu'à ce jour très peu nombreux. Le classement adopté ci-après tient compte de la nature de ces études plutôt que de leur approximative datation d'après des types d'écriture où dominent les caractères maghribins.

11. Inv. n° 6087 : 8 fol., 14,5 × 25 cm, 31 l., fine écriture arrondie de type maghribin, ponctuation maghribine ; quelques mots en écriture rouge plus grande et plus épaisse, parmi lesquels notamment l'expression *qawluhu ta'âlâ* utilisée pour annoncer le début de chaque verset commenté ; nombreuses gloses marginales.

Contenu : commentaire du Coran portant sur certains versets. Notons à titre d'exemple qu'un des feuillets comporte le commentaire des versets 5, 6, 12, 16, 18, 21, 26, 28, 30, 32 de la sourate LV et un autre celui des versets 43, 54, 67 de la sourate XXXIX.

12. Inv. n° 3835 : 2 fol., 8,5 × 14 cm, 33 l., petite écriture anguleuse. Contenu : fragment de commentaire coranique.

13. Inv. n° 4418 : 2 fol., 14 × 17,5 cm, 19 l., écriture anguleuse légèrement brisée.

Contenu : fragment d'un ouvrage dont chaque chapitre indique le nom d'une sourate, le lieu de sa révélation, le nombre de ses versets selon les versions médinoise et coufiote, le nombre des lettres (*hurūf*) la composant, la liste des fins de ses versets. On relève ici les chapitres relatifs aux sourates de la Table et des Femmes.

14. Inv. n° 6534 : 6 fol., 12,5 × 16,5, 24/26 l., fine écriture maghribine semblable à celle du n° 11, avec citations en caractères plus grands et plus épais.

Contenu : index des principales expressions contenues dans le Coran, avec référence à la sourate et souvent reproduction du verset. On relève une section relative au *tahlīl*, c'est-à-dire à la formule *lā iluḥa illā lladhī* ou *anā* ou *huwa* ; une autre section relative à la malédiction (*la'na*) et une autre à la révolte (*ma'siya*).

15. Inv. n° 5743 : 2 fol., 13,5 × 19 cm, écriture négligée maghribine.

Contenu : fragments détériorés d'un ouvrage analogue au numéro précédent.

16. Inv. n° 6982 : 1 fol., 14 × 21 cm, 34 l., écriture anguleuse légèrement brisée, ponctuation maghribine.

Contenu : liste des versets contenant l'idée de prosternation devant Dieu, suivie de la liste des versets « ambigus » relatifs au même sujet.

17. Inv. n° 8886 : 2 fol., 12 × 16 cm, 17 l., écriture anguleuse légèrement brisée, ponctuation maghribine ; titres en écriture de plus grande taille trahissant la facture maghribine.

Contenu : il s'agit de deux feuillets, dont la page de titre, d'un ouvrage intitulé *Kitāb Uṣūl al-qirā'āt* d'Abū Sa'īd Khalaf b. 'Ammār b. Sa'īd. Au fol. 1 a, après une introduction, on relève un début de chapitre intitulé « Liste des « lecteurs de Coran » et de leurs transmetteurs » (*Tasmiyat al-qurrā' wa-l-nāqilīn 'anhum*). Au deuxième folio conservé commence le second chapitre relatif à la question du *hamza* et intitulé *Dhikr ikhtilāf al-qurrā' fī l-hamzi. Mā kāna min kalima aw min kalimatayn.*

L'auteur est un lettré de l'époque ziride, m. 414/1023-1024, qui était connu surtout jusqu'à présent par son œuvre poétique (1).

18. Inv. n° 8027 : 4 fol., 13,5 × 17,5 cm, 22 l., écriture anguleuse brisée, ponctuation maghribine.

Contenu : fragment d'un traité de « lecture coranique ». Les têtes de chapitres relevées (*Bāb ikhtilāfihim fī l-hamza min kalima wa-kalimatayni*, fol. 1 b ; *Bāb ikhtilāfihim fī l-hamza l-sākina*, fol. 3 b ; *Bāb al-waqf 'alā l-mamhūz*, fol. 4 b) montrent qu'il était question de la lecture du *hamza*. Le début du chapitre 2 fait état du consensus des « lecteurs » à l'exception de Warsh et d'Abū 'Amr.

19. Inv. n° 7124 : 2 fol., 10,5 × 16,5 cm, 17 l., écriture cursive maghribine plus évoluée que celle des fragments précédents.

Inv. n° 5439 : 4 fol., 11 × 16,5 cm, 15 l., écriture cursive maghribine.

Contenu : deux fragments d'un même ouvrage de philologie coranique. Dans le premier on relève un chapitre traitant des lettres « quiescentes » et intitulé *Dhikr hukm al-sākinīn*.

Dans le second fragment plusieurs chapitres traitent successivement de l'usage qui constitue à faire débiter certaines sourates par la *basmala* (*Dhikr al-tasmiya wa-l-istiftāh*) avec référence à la position de Qālūn, personnage de la fin du II^e/VIII^e siècle (2) ; de la vocalisation du pronom affixe *hum* (*Dhikr mīm al-djamī'*), avec référence aux positions d'Abū 'Amr et d'Ibn Mudjāhid (3) ; de l'allongement (*Dhikr al-madd wa-l-qaṣr wa-lamyīz mā kāna min kalima wa-min kalimatayn*) et des diverses questions relatives à la lecture du *hamza* (*Dhikr al-hamz* ; *Dhikr takhfiḥ al-hamzāt ma'a l-sāwākin* ; *Dhikr al-hamzatayn al-mutalāṣiqatayn fī kalima aw fī kalimatayn*).

III. Textes juridiques.

Il s'agit d'une série de fragments généralement très courts, mais qui ont néanmoins pu être identifiés car ils appartiennent presque tous à des œuvres mālikites dont certaines sont connues. Ils sont ici classés par ordre chronologique des auteurs.

(1) Sur cet auteur voir Idrīs, *La Berbérie orientale*, II, 781.

(2) Sur ce lecteur, disciple de Nāfi', m. 220/836, voir *GAL*, S. I, 328.

(3) Sur Ibn Mudjāhid, m. 324/936, voir *GAL*, S. I, 328.

20. Inv. n° 8375 : 2 fol., 15 × 26,5 cm, 31 l., écriture anguleuse archaïque, présentant des analogies avec celle d'un ms. du III^e/IX^e siècle copié par Ibn al-Sikkīt (1), ponctuation maghribine.

Contenu : questions relatives à l'ablution (*wuḍu'*), chapitre sur la femme dite *mustahāda*, chapitre sur l'appel à la Prière (*al-nadā*). Texte identique à celui du *Muwaḥḥa'* de Mālik (p. 20 et 21 de l'édition de Tunis, 1 280 h.), mais des passages intermédiaires sont omis. Il semble donc s'agir plutôt d'un condensé du *Muwaḥḥa'*.

21. Inv. n° 10286 : 1 fol., 18 × 24 cm, 24 l.

Inv. n° 9169 : 1 fol., 18 × 25 cm, 25 l.

Inv. n° 6769 : 1 fol., 18 × 23 cm, 25 l.

Inv. n° 4484 : 1 fol., 17 × 24 cm, 25 l.

Fragments isolés d'un même ouvrage, écriture arrondie à ponctuation maghribine conservant de nets traits d'archaïsme.

Contenu : passages du *Muwaḥḥa'* de Mālik. Le premier fragment relatif à la Prière sur les morts, correspond aux pages 77-79 du texte actuel imprimé. Les trois autres traitent des ventes et correspondent, les uns aux pages 240 et 255 de l'édition déjà citée et le dernier, relatif à l'interdiction de faire deux ventes en une seule, à la page 257 de cette même édition.

22. Inv. n° 7704 : 6 fol., 8 × 8 cm, 11 l., écriture cursive.

Contenu : passages du *Muwaḥḥa'* de Mālik, concernant les usages funéraires et la Prière sur les morts, qui correspondent aux pages 74-78 de l'édition citée.

23. Inv. n° 6807 : 2 fol., 17 × 20 cm, 16 l., écriture cursive.

Contenu : texte traitant de la répudiation, qui semble provenir lui aussi d'un exemplaire du *Muwaḥḥa'* de Mālik.

24. Inv. n° 7721 : 1 fol., 19 × 29,5 cm, 27 l., feuillet en mauvais état dont les bords ont été arrachés, écriture anguleuse légèrement brisée, de facture maghribine.

Contenu : le recto est une page de titre portant l'indication « Livre des ventes (*Kitāb al-Buyū'*) de 'Alī b. Ziyād selon la recension (*riwāya*) de

(1) Ms. Paris, arabe 6 726 ; cf. G. Vajda, *Album de paléographie arabe*, Paris, 1958, pl. 3.

Saḥnūn b. Sa'īd et d'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Saḥnūn ». Le verso de ce même feuillet porte, au milieu de la page, le titre de chapitre suivant : *mādjā'a fī bay' al-raḥīq*.

Si 'Alī b. Ziyād, disciple de Mālik et maître de Saḥnūn, est un juriste kairouanais réputé de la fin du 11^e/viii^e siècle (1), ses ouvrages ne sont pas conservés et l'existence même de ce Livre des ventes n'était pas connue jusqu'à maintenant. La recension, due à Ibn Saḥnūn (m. 256/870), remonte au milieu du 11^e siècle h.

25. Inv. n° 7892 : 2 fol., 13,5 × 8,5 cm, 18 l., fragment déchiré dont manque toute la partie inférieure, écriture cursive à ponctuation maghribine, présentant de nets traits d'archaïsme.

Contenu : un feuillet porte l'indication « Fin du tome premier du Livre de l'abrogeant et de l'abrogé (*al-Nāsikh wa-l-mansūkh*) d'Abū 'Ubayd al-Qāsīm b. Sallām », suivie de « début du tome deuxième ». On relève au milieu de l'autre folio l'indication « Chapitre de la répudiation (*al-ṭalāq*) ».

Il s'agit donc d'un fragment d'un ouvrage du juriste iraquien Ibn Sallām (m. vers 223/837), non conservé, mais signalé par le *Fihrist* (2).

26. Inv. n° 11222 : 2 fol., 14,5 × 21 cm, 27 l., feuillet en mauvais état avec de nombreuses déchirures ; écriture cursive légèrement brisée de type maghribin, titres en écriture anguleuse brisée de grande taille.

Contenu : passages de la *Mudawwana* de Saḥnūn (3). Le premier folio, où l'on relève le « Chapitre de l'appel à la Prière », correspond au tome I, p. 57-58, de l'édition actuelle imprimée (4). Le folio deuxième, où commence un chapitre sur la « Prière du malade », correspond au tome I de la même édition, p. 76-77.

27. Inv. n° 11577 : 2 fol., 17 × 28 cm, 32 l., écriture anguleuse sans élégance présentant de nets traits d'archaïsme.

Contenu : passages de la *Mudawwana* de Saḥnūn, portant sur les « Testaments » et correspondant au tome XV de l'édition, p. 72-74 et 76-77.

(1) Sur ce personnage voir Abū Bakr al-Mālikī, *Kitāb Riyād al-nufūs*, éd. H. Monès, I, Caire, 1951, p. 158-160.

(2) Voir *GAL*, I, 107 et S. I, 166, et H. Gottschalk, *Abū 'Ubayd al-Qāsīm b. Sallām*, dans *Isl.*, XXII, 1935, p. 283.

(3) Sur cet auteur voir *GAL*, I, 177 et S. I, 299.

(4) Ed. Caire, 1905-1906 en 16 tomes.

28. Inv. n° 8113 : 1 fol., 18 × 24 cm, 20 l., écriture anguleuse brisée.

Contenu : passage de la *Mudawwana* de Saḥnūn, portant sur les créances et correspondant au tome XI, p. 24-25 (avec quelques variantes).

29. Inv. n° 12177 : 1 fol., 14,5 × 20,5 cm, 23 l., écriture cursive.

Contenu : passage de la *Mudawwana* de Saḥnūn, portant sur les prêts et correspondant au tome XI, p. 60.

30. Inv. n° 4555 : 1 fol., 20 × 31 cm, 35 l., écriture anguleuse brisée de type ancien.

Contenu : texte traitant des défauts constatés dans un objet donné en caution, loué ou vendu ; l'exposé repose sur les avis de Mālik, transmis le plus souvent par Ibn al-Qāsim. Ce passage, qui ne se retrouve pas dans la *Mudawwana* de Saḥnūn, doit avoir pour auteur, soit Saḥnūn lui-même, disciple d'Ibn al-Qāsim, soit un de ses contemporains.

31. Inv. n° 7743 : 1 fol., 19 × 27 cm, 30 l., écriture cursive à ponctuation maghribine, présentant de nets traits d'archaïsme, titres en écriture anguleuse brisée de plus grande taille.

Contenu : texte sur la répudiation, comportant le début d'un chapitre sur le « droit de reprise » de la femme répudiée, avec citations de Mālik ainsi que d'Ibn al-Qāsim et utilisation d'un ouvrage « autre que la *Mudawwana* ». Il s'agit d'un texte postérieur à l'époque de Saḥnūn, que nous n'avons pu identifier.

32. Inv. n° 11682 : 2 fol., 14,5 × 19 cm, 19 l., écriture anguleuse légèrement brisée avec titres de plus grande taille.

Contenu : passage de la *Risāla* d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī, auteur mālikite bien connu qui mourut en 386/996 (1). Le premier feuillet recto-verso conservé correspond aux pages 194-198 de l'édition-traduction Bercher (2) et fait partie du chapitre consacré à la « retraite légale de la femme répudiée ». Le deuxième feuillet comporte le début du chapitre traitant « Des décisions de justice et des témoignages » et correspond aux pages 258-264 de la même édition.

(1) Voir *GAL*, I, 177-178, S. I, 301, et Idris, *La Berbérie orientale*, II, part. p. 718-720.

(2) Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī, *La Risāla*, texte arabe et traduction française par L. Bercher, Alger, 1952.

33. Inv. n° 11379 : 2 fol., 10 × 16,5 cm, 16 l., écriture cursive peu soignée à ponctuation maghribine, feuillet en mauvais état avec de nombreux trous.

Inv. n° 8500 : 2 fol., 10 × 16,5 cm, 15 l., écriture cursive de même type.

Contenu : deux fragments d'un autre exemplaire, vraisemblablement plus tardif, de la même *Risāla* d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī. Le premier fragment correspond au début de l'ouvrage et lui attribue le titre inhabituel de *Kitāb fī l-fiqh*. Quelques divergences sont également à noter dans le texte où le deuxième paragraphe commence, par exemple, par l'indication : *Qāla Abū Muḥammad shaykhunā* (...). Au fol. 2 b du même fragment se reconnaît le début du « Chapitre de la madéfaction des chaussures » (p. 48). Nous avons omis de noter à quoi se rapportait le deuxième fragment.

34. Inv. n° 5358 : 2 fol., 14,5 × 20 cm, 22 l., écriture cursive déjà évoluée à ponctuation maghribine.

Contenu : texte traitant de l'obligation de purifier le corps et les vêtements avant la Prière et faisant état de divergences entre les opinions de Mālik d'une part, al-Shāfi'ī et al-Nu'mān d'autre part. Il s'agirait donc d'un fragment d'un ouvrage qui remonterait au plus tôt à la fin du iv^e siècle h., le *terminus a quo* nous étant fourni par la mort du cadī al-Nu'mān en 363/973 (1).

35. Inv. n° 10092 : 5 fol., 13 × 20 cm, 23 l., écriture cursive peu soignée à ponctuation maghribine.

Contenu : fin d'un volume sur la pureté rituelle et la Prière qui constituait le premier tome d'un ouvrage plus important. Ces indications sont fournies au fol. 5 a, en milieu de page, où on lit *Kitāb al-wuḍu' wa-l-ṣalāt, al-awwal min al-Sharā'i'*. Vient, aussitôt après, l'indication de la date de la copie, sha'bān 414/octobre-novembre 1023, avec la mention : « Je l'ai copié sur le Livre du vénérable maître Abū 'Imrān Mūsā b. 'Isā b. Abī Ḥādīdj al-faqīh — que Dieu soit satisfait de lui — ». Il s'agit donc d'un fragment d'un ouvrage de droit intitulé *al-Sharā'i'* et non conservé par ailleurs, qui était dû à un juriste mālikite particulièrement célèbre à l'époque, plus connu sous le nom d'Abū 'Imrān al-Fāsī (2), et qui fut copié sur l'exemplaire original de l'auteur avant la mort de ce dernier en 430/1039.

(1) Voir *GAL*, I, 188, S. I, 324.

(2) Voir sur cet auteur *GAL*, S. I, 660 ; H. R. Idris, *Deux maîtres...*, dans *AIEO*, 1955, p. 42-58 ; le même, *La Berbérie orientale*, II, p. 726-727.

Le cahier (*daftar*) en question aurait appartenu, d'après les mentions portées au bas du fol. 5 a (lignes en grande écriture négligée, attribuables à deux mains différentes), à un certain Kāmil b. Sa'īd b. al-Hasan al-Qurayshī al-'Uthmānī, puis à un certain Ṣāliḥ b. 'Abd al-Ṣamad b. Aḥmad al-Hāshimī.

Sur le texte de ce fragment lui-même on notera qu'il y est question des « dispositions d'ensemble » concernant la Prière du vendredi et des prescriptions touchant l'imām et les fidèles, ainsi que l'implique le titre *Djāmi' fī ṣalāt al-djamā'a wa-aḥkām al-imām wa-l-ma'mūm* relevé sur le premier feuillet.

A ce texte fait suite, à partir du fol. 5 b, un document qui mériterait d'être étudié d'une manière plus approfondie, car il présente la liste malheureusement incomplète des ouvrages dont l'auteur avait donné licence d'enseigner à deux de ses disciples, 'Abd al-Dā'im b. Marzūq (1) et Abū l-Furāt b. Hārūn (2), liste accompagnée pour chaque ouvrage des noms de ses transmetteurs. Parmi ces ouvrages figurent les *Aḥkām al-Qur'ān* du cadi Ismā'il b. Ishāq, cadi mālikite iraqien connu (3), le *K. al-Nāsikh wa-l-Mansūkh* d'Ibn Sallām, dont nous avons précisément un fragment au n° 25 de cet inventaire, un autre *K. al-Nāsikh wa-l-Mansūkh*, dû à un auteur peu connu, Muḥammad b. 'Uthmān al-naḥwī dit al-Dja'd (4), le *Tafsīr* de Sufyān b. 'Uyayna, maître oriental connu de Saḥnūn (5), le *Tafsīr* de 'Abd al-Razzāq b. Hamam (sic), auteur shī'ite connu (6), enfin un *K. al-Qur'ān* d'Abū 'Ubayd; c'est-à-dire vraisemblablement le même Ibn Sallām déjà cité (7).

Ce simple début de liste suffit à témoigner, d'une part de l'intérêt qu'Abū 'Imrān portait aux études coraniques, d'autre part de l'éclectisme d'un juriste maghribin dont les voyages et la formation « orientale » ont déjà retenu l'attention (8).

(1) Grammairien kairouanais signalé par al-Suyūṭī, *Bughyat al-wu'āt*, 296, mais ne figurant pas dans la liste des disciples d'Abū 'Imrān dressée par Idris, *Deux maîtres...*, dans *AIEO*, 1955, 42-58.

(2) Peut-être à identifier avec Abū Muḥammad 'Abd al-Haqq b. Muḥammad b. Hārūn, m. 466/1073, figurant dans la liste des disciples d'Abū 'Imrān, selon Idris, *ibid.*, p. 54, n° 35.

(3) Personnage m. 282/895; voir *GAL*, I, 273.

(4) Grammairien m. 320/930; voir al-Khaṭīb al-Baghdādī, *Ta'rikh Baghdad*, III, 47; al-Anbārī, *Nuzhat al-alibbā'*, éd. Samarrā'i, 1959, 212; Yāqūt, *Irshād al-arīb*, VII, 39; al-Suyūṭī, *Bughyat al-wu'āt*, 72. L'ouvrage signalé ici est mentionné par al-Anbārī.

(5) Voir Abū Bakr al-Mālikī, *K. Riyāq al-nufūs*, p. 250.

(6) Personnage m. 211/827; voir *GAL*, S. I, 333.

(7) Sur cet ouvrage, plus connu sous le nom de *Faḍā'il al-Qur'ān*, voir A. Spitaler, *Ebn Kapitel aus dem Faḍā'il al-Qur'ān von Abū 'Ubayd...*, dans *Documenta islamica inedita*, 1952, p. 1-24.

(8) Voir Idris, *La Berbérie orientale*, II, p. 727.

36. Inv. n° 10479 : 1 fol., 19,5 × 22,5 cm, 29 l., écriture cursive.

Contenu : texte relatif aux lieux de prière (*masādjid*), à la fonction d'imām, à la Prière. Les traditions rapportées seraient dues à Dāwūd b. Yaḥyā, d'après 'Abd al-Malik b. Abī Karīma.

37. Inv. n° 7816 : 1 fol., 12 × 17,5 cm, écriture cursive.

Contenu : texte relatif aux ventes.

38. Inv. n° 9279 : 2 fol., 14 × 26 cm, 31 l., écriture cursive.

Contenu : texte relatif aux ventes.

39. Inv. n° 9970 : 1 fol. dont le recto est seul inscrit, 21 × 32 cm, 27 l., écriture cursive.

Contenu : on relève la tête de chapitre suivante, *Bab fi l-qawm yaqsimūna l-dār*. C'est là une question traitée dans la *Mudawwana* de Saḥnūn, mais le texte paraît différent.

IV. Théologie et apologétique.

40. Inv. n° 8091 : 1 fol., 14 × 24 cm, 27 l., écriture cursive déjà évoluée.

Contenu : fragment d'un ouvrage de théologie traitant des attributs de Dieu, affirmant, d'une part l'absence de toute ressemblance entre Dieu et le monde créé, d'autre part le caractère éternel du Coran. L'argument est le suivant : la science et la puissance de Dieu, entre autres attributs, ne ressemblent en aucune manière à la science ni à la puissance des êtres créés ; à plus forte raison, la parole de Dieu ne saurait-elle être comparée à la parole des êtres créés. Prétendre que la parole de Dieu est « créée », c'est mettre sur le même plan (*taswiya*) Dieu et les créatures.

41. Inv. n° 4419 : 10 fol., 12,5 × 16 cm, 13 l., écriture anguleuse présentant des analogies avec celle de mss. orientaux du début du iv^e/x^e siècle. Une particularité est à signaler : les *fā'* sont notés par un point en dessus et les *qāf*, par un point en dessous.

Contenu : fragment d'une réfutation du christianisme, reprochant en particulier aux Chrétiens de ne pas suivre les préceptes de 'Isā. Il s'agit apparemment d'un ouvrage inconnu jusqu'à maintenant, mais analogue à certaines réfutations de caractère populaire et non théologique qui nous

ont été conservées (1). Nous nous proposons d'en publier le texte ultérieurement.

V. *Traditions non juridiques et récits édifiants.*

42. Inv. n° 12179 : 2 fol., 15,5 × 21 cm, 36 l., écriture cursive raide imitant volontairement l'écriture anguleuse dont elle conserve certaines formes de lettres.

Contenu : fragment d'un recueil de traditions prophétiques intitulé *Kitāb al-Balwā wa-l-shadjā*, d'un auteur inconnu.

Au fol. 1 a on relève un chapitre traitant de la constance devant la mort des proches et intitulé *Faql al-ṣabr 'inda mawt dhawī al-arḥām wa-l-aṣṣiyā' wa-l-aṣḥāb*. L'actuel fol. 2 a correspondait à la fin du premier tome de l'ouvrage que signale l'indication suivante *Tamm al-djuz' al-awwal min Kitāb al-balwā wa-l-shadjā*.

Le début du tome deuxième se situe au fol. 2 b en haut, où on lit : *Basmala, al-Djuz' al-ṭhanī, Bāb faql taḥammul al-balwā*, chapitre consacré aux mérites que l'on retire à supporter l'épreuve.

Des principaux *isnād-s* accompagnant chaque hadith, il est à noter qu'ils mentionnent, parmi d'autres noms, ceux de Saḥnūn et Mālik. Nombre de ces « chaînes » ont pour dernier garant un certain 'Alī b. Muḥammad, qui aurait eu pour maître un disciple de Saḥnūn, ce qui ferait attribuer approximativement la rédaction du texte au début du iv^e siècle h.

43. Inv. n° 10049 : 2 fol., 16 × 23 cm, 27 l., écriture cursive.

Contenu : traditions sur les formes de *djihād*, dont certaines ont pour garant le juriste oriental du ii^e/viii^e siècle, al-Awzā'ī.

44. Inv. n° 7489 : 5 fol., 9 × 12 cm, 12 l., écriture cursive peu soignée, points finaux marqués par des cercles suivis le plus souvent de quatre points rouges, mauvais état, lettres effacées, trous.

Contenu : sentences morales non accompagnées d'*isnād-s*.

45. Inv. n° 8369 : 1 fol., 12 × 23 cm, 22 l., écriture arrondie à ponctuation maghribine.

(1) Voir E. Fritsch, *Islam und Christentum im Mittelalter*, Breslau, 1930.

Contenu : traditions sur le mérite attaché à la lecture du Coran qui peut valoir par exemple intercession au jour du jugement : *wa-'an Mudjāhid qāla al-Qur'ān yashfa'u li-sāhibihī yaum al-qiyāma*). Ces traditions reposent sur des autorités diverses, mais sans mention de longs *isnād*-s.

46. Inv. n° 3990 : 4 fol., 9 × 15 cm, 14 l., écriture cursive semi-anguleuse conservant des traces d'archaïsme.

Contenu : traditions et récits édifiants remontant à des personnages du II^e/VIII^e siècle renommés pour leur piété, tels qu'al-Ḥasan al-Baṣrī et Faḥ al-Mawṣilī (1). Il s'agit de la fin d'un recueil dont le titre ni l'auteur ne sont indiqués, mais dont les dernières lignes, appelant sur son propriétaire les bénédictions divines, attestent qu'il s'agit d'un cahier personnel présentant des analogies avec les recueils de prières mentionnés plus haut.

47. Inv. n° 4376 : 2 fol., 8 × 11,5 cm, 10 l., petite écriture cursive.

Contenu : anecdotes édifiantes parmi lesquelles le récit d'une entrevue entre 'Ā'isha et Ibn al-Zubayr et Marwān, d'après al-Zuhri.

48. Inv. n° 5958 : 2 fol., 17 × 24 cm, 15-17 l., écriture anguleuse de caractère ancien.

Contenu : récit sur Mūsā et les Banū Isrā'īl, dont nous n'avons pu retrouver l'origine.

49. Inv. n° 10086 : 1 fol., 15 × 20 cm, 20 l., écriture arrondie peu soignée à ponctuation maghribine.

Contenu : fragment d'un récit concernant l'histoire de Nimrūd. Origine non retrouvée.

VI. Textes divers.

50. Inv. n° 8887 : 1 fol., 17 × 30 cm, 28 l., écriture cursive relâchée.

Contenu : fragment d'un ouvrage de grammaire où l'on relève notamment un chapitre traitant de la vocalisation (*Bāb ma yuḍammu wa-yuṣṭaḥu min ḥurūf mukhtalifa*).

(1) Sur ce dernier voir al-Harawī, *K. al-Ziyārāt*, éd. J. Sourdél-Thomine, 71, et trad. 157 et n.

- 51. Inv. n° 7599 :** 1 fol., 12 × 18 cm, 20 l., écriture cursive.
Contenu : fragment d'un ouvrage de syntaxe où il est question des particules commandant le cas direct, d'après le titre de chapitre suivant, *Bāb al-ḥurūf allatī tanṣubu al-asmā' wa-l-nu'ūṭ fī l-khabar*.
- 52. Inv. n° 4138 :** 1 fol., 13 × 21 cm, 29 l., écriture cursive.
Contenu : fragment d'un ouvrage de syntaxe.
- 53. Inv. n° 7886 :** 1 fol., 13,5 × 17 cm, 17 l., écriture cursive évoluée.
Contenu : fragment d'une anthologie poétique où figurent des citations d'Abū Tammām et d'Abū l-Ṭayyib (al-Mutanabbī).
- 54. Inv. n° 4108 :** 2 fol., 15 × 24 cm, 19 l., écriture anguleuse de type brisé.
Contenu : fragment d'un ouvrage où étaient consignées des recettes d'hygiène et des prescriptions médicales, allant des formules de dépilatoires et des conseils pour l'entretien des ongles ou la propreté des mains aux remèdes conseillés pour augmenter le lait des nourrices ou au contraire en arrêter la montée.

VII. Documents d'archives.

- 55. Inv. Doc. n° 1 :** 1 fol., 50 × 22 cm, écriture anguleuse d'aspect ancien.
Contenu : actes de vente sur parchemin datés de 310/922-923. Ces actes figurent au recto et au verso d'un feuillet de grande dimension et traitent de la vente d'un domaine ainsi que d'une maison sis dans la Ghūṭa de Damas. Le texte de ce document, qui a malheureusement beaucoup souffert des atteintes du temps, fera l'objet d'une prochaine publication dans le *Journal of the Economic and Social History of the Orient*.
- 56. Inv. n° 9451 :** 1 fol., recto, 29 × 39 cm, 11 l., écriture cursive, papier.
Contenu : certificat de propriété daté de 604/1207-1208 et relatif à un domaine de la Ghūṭa de Damas.
- 57. Inv. n° 3074 :** 1 fol., recto, 12 × 48, 30 l., écriture cursive relâchée postérieure à l'époque ayyūbide, papier.
Contenu : lettre personnelle annonçant la restitution de biens auparavant confisqués par le souverain (*al-sulṭān*).

APPENDICE

TRADUCTION D'UN CERTIFICAT DE PÈLERINAGE MINEUR

Au nom de Dieu, clément et miséricordieux

« Accomplissez le Pèlerinage et la 'umra pour Dieu » (1).

Louange à Dieu Dont la lumière a illuminé les ténèbres, Dont la puissance a conduit le calame, Qui a répandu sur nous Ses abondantes faveurs, Qui nous a gratifiés du territoire sacré, / de la Maison magnifiée, de la circumambulation honorée, de la Station [d'Ibrāhīm], de Zamzam, de la Pierre que l'on touche et du lieu de l'Accolade, Qui enfin nous a pourvus, comme signe de supériorité sur les autres peuples, du Pèlerinage magnifié et de la religion droite.

Nous Lui demandons l'accomplissement de Ses faveurs et la protection contre les châtiments. Certes Il est bon, généreux, compatissant. [Que Sa bénédiction se répande sur] / le meilleur des peuples et sur celui qui constitue le sceau des prophètes, Muḥammad, le meilleur des Arabes et des non-Arabes, / le maître de la station magnifiée et de l'oratoire honoré, — que Dieu répande sur lui bénédiction [et salut] ---.

Voici ce dont témoignent les témoins dont les noms sont mentionnés / à la fin de ce certificat (*dhikr*). Ils déclarent connaître Faḍā'il b. Maḥmūd, / connaître véritablement sa personne et son nom, et ils certifient que, lorsque Faḍā'il b. Maḥmūd arriva au Haram de Dieu, au territoire protégé, au lieu où se manifestèrent Sa révélation et Sa miséricorde, où s'établirent Ses prophètes et Ses envoyés /, il prononça, dans les endroits saints connus et dans les sanctuaires magnifiés célèbres, des invocations en faveur du frère illustre Abū l-Katā'ib b. al-Ruhawī (2), puis, qu'il exprima sa volonté d'en faire au susnommé un cadeau venant du Haram auguste. Ainsi ne vit-on de 'umra de plus illustre valeur, ni de plus riche mérite, ni de plus grande importance que celle qu'il fit pour le susnommé. Il gagna d'abord al-Tan'īm, fit deux *rak'a* à l'oratoire de 'Ā'isha, la mère des croyants, que Dieu soit satisfait d'elle ainsi que de son père /, se sacralisa pour une 'umra..., conserva l'état de sacralisation tout en répétant la formule « me voici » (*labbayka*) en toute occasion, dans les passages faciles et difficiles, en montant et en descendant.

(1) *Coran*, 2, 192.

(2) Personnage originaire d'al-Ruhā, c'est-à-dire l'ancienne Edesse.

Il ne cessa ses *labbayka* que lorsqu'il vit la Ka'ba, la Maison sacrée, se rendit alors auprès de la Pierre noire, la baisa, / fit le tour de la Maison sept fois, entièrement, trois fois en courant et quatre en marchant, prononça des invocations en faveur du personnage susmentionné auprès des quatre Angles, ainsi qu'au lieu de l'Accolade, sous la « gouttière » et auprès d'al-Mustadjār, fit les deux *rak'a* de la circumambulation / derrière la Station d'Ibrāhīm, l'Ami de Dieu, — que le salut soit sur lui —, en raison de la parole de Dieu — qu'Il soit exalté — « Et ils firent de la Station d'Ibrahim un lieu de prière » (1), entra sous la coupole du puits de Zamzam, but de son eau, en répandit sur son corps / et sur ses vêtements, recherchant la bénédiction de Dieu en raison de la parole du Prophète — que Dieu répande sur lui bénédiction et salut — « L'eau de Zamzam est utile, quelle que soit l'intention avec laquelle on la boit », demanda que Dieu abreuvât le personnage susmentionné de l'eau réservée aux purs à l'aide de la coupe du Prophète élu / — que Dieu répande sur lui bénédiction et salut —, partit pour al-Şafā par la Porte d'al-Şafā, ... prononça la formule « Dieu est grand », fit de nombreuses invocations en faveur du personnage sus mentionné, courut entre al-Şafā et al-Marwa / à sept reprises, en raison de la parole de Dieu — qu'Il soit exalté — « Al-Şafā et al-Marwa sont parmi les lieux sacrés de Dieu » (2), hâta le pas / entre les deux bornes, se rasa la tête, se désacralisa et demanda que le mérite de cette *'umra* fût attribué au personnage sus mentionné — / que Dieu lui pardonne —. Cette *'umra* bénie eut lieu... / Que Dieu suffise pour témoin. /

En témoigne Musāfir b. Muḥsin / al-Qazwīnī ; avec son autorisation et en sa présence ce certificat fut écrit.

En témoigne Ya'qūb b. Yūsuf al-Turkī le négociant ; avec son autorisation et en sa présence ce certificat fut écrit.

En témoigne 'Abd al-Ghaffār b. 'Abd al-Djabbār al-Tanūkhī ; ceci fut écrit à la date indiquée.

En témoigne Abū l-Faṭḥ al-Harawī client de la Maison de Dieu.

Janine SOURDEL-THOMINE

et Dominique SOURDEL.

(1) *Coran*, 2, 119.

(2) *Coran*, 2, 153. Le terme *sha'a'ir* est traduit par R. Blachère (*Le Coran*, Paris, 1957) par « choses sacrées (?) ».